

or systems of belief, and receive their convincing power over individual minds only to a very small extent from the temporary and subjective evidence upon which they are fallaciously supposed to rest. It is further interesting to see how de Lamennais and latterly Mr Balfour, both of whom appeal to existing authorities,—*i.e.*, to generally admitted bodies of doctrine as against individual and isolated ratiocination—are ultimately driven to the confession that this whole scheme is intelligible and workable only by the assumption of an underlying universal reason, or of the intrinsic and ultimate rationality of existence,—a doctrine which comes very near to the position taken up in Hegel's philosophy.¹

78.
Reversion to
a position
like Hegel's.

But here we come upon the point where the religious thought of to-day discards the Hegelian scheme, an

¹ De Lamennais, after seeing his endeavours to vindicate the truth of the Roman Catholic system condemned by the Pope himself—in the Encyclical against "Les Paroles d'un Croyant," July 1834—whose authority he wished to support, took to political and speculative philosophy, influenced in the latter to some extent by Schelling. His writings in this direction had little influence on philosophical thought, the history of which is more interested in his earlier works. With a true insight into the difference between the courses of philosophical thought and special and isolated philosophical systems, M. Ferraz has defined the position of de Lamennais as follows: "Nous avons cru devoir étudier en détail la doctrine de Lamennais, moins à cause de sa valeur propre, bien qu'elle soit réelle, qu'à cause de l'influence qu'elle a exercée sur le mouvement

religieux de notre époque. Avant lui, le parti ultramontain, malgré les appels réitérés de J. de Maistre, ne s'était point encore constitué et n'avait pas même encore une ombre d'existence. C'est Lamennais qui l'a créé, qui l'a organisé et qui lui a donné la force qu'il possède en ce moment. . . . Mais, si Lamennais a produit, à une certaine date, le catholicisme ultramontain, qui domine aujourd'hui avec tant d'empire, il a produit un peu plus tard ce catholicisme libéral, qui a rallié longtemps un certain nombre de natures généreuses, de sorte que les deux grands courants d'idées qui se sont déroulés de nos jours au sein de l'Eglise, ont eu également en lui leur principe et leur source. Le rationaliste ne s'est pas accusé chez lui avec moins de force que le catholique ultramontain et que le catholique libéral, bien qu'il n'ait pas exercé la même influence sur ses contemporains" (*loc. cit.*, p. 268).